

The Valenciennes  
Experiences

EXPERIENCE 08

# Idylle au Pays Minier

Anzin



OFFICE DE TOURISME  
DU VALENCIENNOIS



# La ville au fil des siècles



>>> La découverte en 1901 sur la rive gauche de l'Escaut canalisée de deux haches, une pointe de lance et deux bracelets atteste d'une occupation du site dès l'Âge de Bronze.

Le nom d'**Anzinium** est mentionné pour la première fois en **877** dans l'acte par lequel Charles le Chauve en fait don à sa fille **Ermentrude**, abbesse d'Hasnon.

Au **IX<sup>es</sup>**, le village situé sur un point culminant à proximité de l'Escaut, voit passer les **Normands**. Les Bretons, dirigés par le Duc de Cornouailles, occupent Anzin pendant plusieurs années et l'abbaye d'Hasnon est détruite.

Durant le **XI<sup>es</sup>**, le village devient la propriété de différents seigneurs, dont **Jean d'Anzaing**, qui y fait construire un château fort. En 1065, **Baudouin I<sup>er</sup>**, comte de Hainaut, reconstruit l'abbaye d'Hasnon et confirme la première donation du village. Dépendant du Hainaut, il passe de la domination de ses comtes à celle des maisons de Flandres en 1070, d'Avesnes en 1280, de Bavière en 1356, de Bourgogne en 1433, de l'Empire en 1482, puis d'Espagne en 1556.



Mine d'Anzin au début du XIX<sup>e</sup> siècle,  
Fosse du Chaufour.

Durant la seconde partie du **XVI<sup>e</sup>s**, les doctrines de **Calvin** et de **Luther** se répandent et font de nombreux adeptes à Anzin. La hauteur du village est l'endroit propice à l'organisation des prêches publics rendus impossibles dans la ville voisine. Philippe II d'Espagne, soucieux de rétablir la religion catholique dans ses Etats, contre-attaque. Anzin et Valenciennes sont reprises en mars 1567.

Durant le **XVII<sup>e</sup>s**, la France et l'Espagne vont se heurter à plusieurs reprises notamment en 1651, où les Espagnols, campés à Anzin, sont chassés lors d'une nouvelle tentative pour investir la ville voisine de Valenciennes. C'est à l'issue de la guerre dite de Hollande, et suite à la signature du traité de Nimègue en 1678, que le village redevient français.

Au tournant du **XVIII<sup>e</sup>s**, le Hainaut se retrouve divisé en deux avec d'un côté, une partie impériale austro-espagnole et de l'autre, une partie française à laquelle appartient Anzin. Les industriels qui, auparavant, s'approvisionnaient en charbon à Liège, Charleroi et Mons, essayeront, après l'instauration de la nouvelle frontière, d'en trouver dans le Hainaut devenu Français.



Médaille commémorative  
de l'acte de fondation de la  
Compagnie des Mines d'Anzin.  
© Musée Théophile Jouglet Anzin.


Les recherches commencent dès 1716 et après des débuts difficiles, le charbon est découvert en 1720, à Fresnes-sur-Escaut. Mais ce n'est qu'en 1734 que l'on trouve à Anzin, le premier gisement de **houille exploitable** de la région. Cette découverte est déterminante pour l'industrie naissante du Royaume de France en aboutissant à la création, en 1757, de l'illustre **Compagnie des Mines d'Anzin**.



# La ville au fil des siècles

Dès la découverte du charbon, on fait venir des environs de Charleroi près de deux cents familles. Des fondeurs, maréchaux, serruriers, cloutiers, chaîniers s'installent. La population paysanne originelle se convertit dans l'exploitation houillère et dans l'industrie.

À la fin du **XVIII<sup>e</sup>s**, la ville voit ses ouvriers partir en nombre à la guerre et devient le théâtre d'opérations militaires, ralentissant de ce fait la production houillère et son développement urbain. Lors des combats révolutionnaires de 1793, les Français abandonnent la ville aux Autrichiens qui y installent leurs canons afin de bombarder Valenciennes. Au terme de la Révolution, l'extraction charbonnière est considérablement réduite et la Compagnie d'Anzin, dont les installations sont partiellement détruites est nationalisée, devenant ainsi la propriété de la République.



Pierre inaugurale de l'église.  
1784

Il faut attendre le **XIX<sup>e</sup>s** pour voir l'exploitation reprendre de manière intensive. Anzin explose démographiquement ; l'humble village de moins de 300 habitants d'avant 1734 devient une cité industrielle de 2 898 habitants en 1801, soit dix fois plus en moins d'un siècle. La ville est alors au cœur de la Révolution Industrielle avec l'émergence d'un bassin minier dont elle est propulsée Capitale.

Parallèlement à la croissance de la Compagnie, la population minière souffre d'une grande misère économique, physique et morale et la ville voit de nombreuses grèves de mineurs qui ont une grande importance dans la naissance du **syndicalisme**. Les plus connues sont la "**grève des quatre sous**" et la "**grande grève des mineurs d'Anzin**", qui regroupe 40 000 grévistes pendant 46 jours et pendant laquelle **Émile Zola** vient se documenter pour son roman **Germinal**.

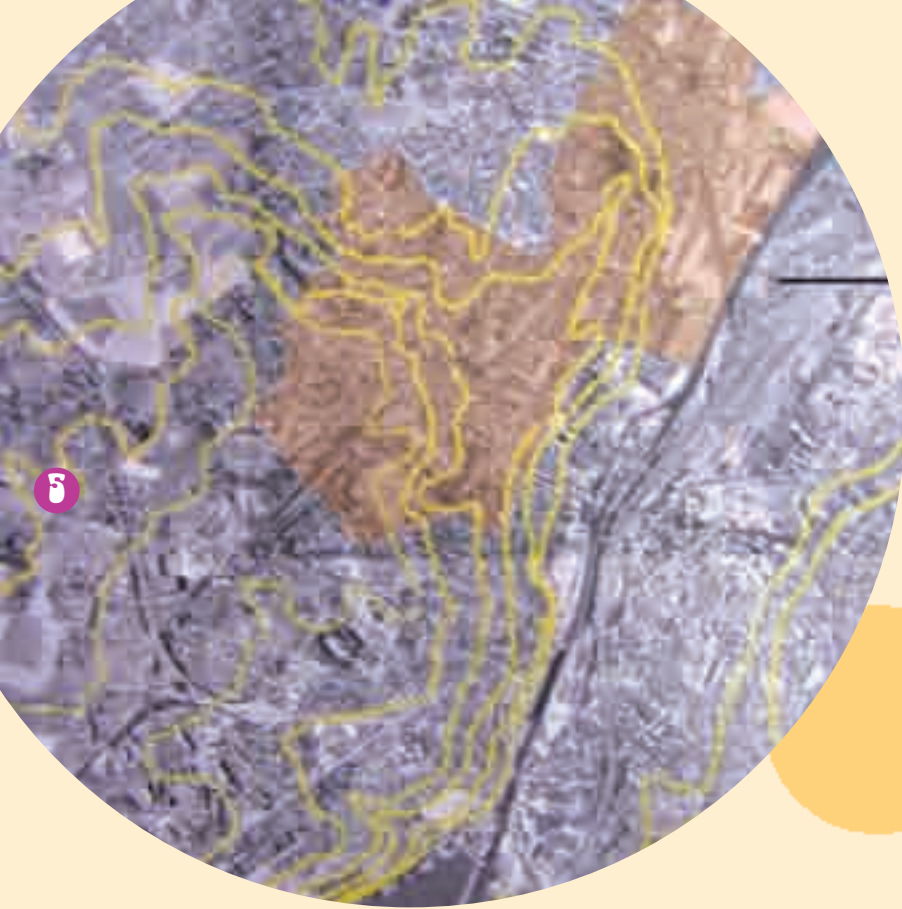
Les guerres du **XX<sup>e</sup>s**, avec leurs destructions, modifient profondément le visage de la cité. Néanmoins, l'industrie lourde fait preuve d'un grand dynamisme jusqu'à la fin des "Trente Glorieuses". En 1945, Maurice Thorez lance la bataille du charbon et tous les records de production de l'acier sont battus dès 1949. C'est seulement à partir des années 1960 que s'accélère la fermeture des puits de mines et à partir de 1979, avec la fermeture d'Usinor, que l'industrie métallurgique est "foudroyée".

En ce début de **XXI<sup>e</sup>s**, Anzin est plus que jamais une mine d'énergie. La ville s'offre un nouveau visage en réussissant le pari de se réinventer. Une cité-jardin Haute Qualité Environnementale voit le jour et consacre le renouveau du centre ville.



Médaille commémorative de l'acte de fondation de la Compagnie des Mines d'Anzin.

© Musée Théophile Jouglet Anzin.



la ville

# dans son site

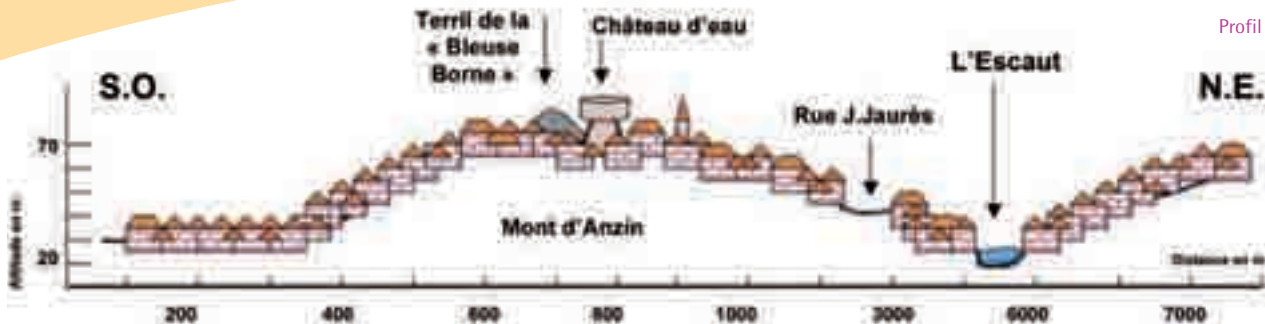
## \_\_ Le site \_\_

>>> La ville d'Anzin présente la particularité de s'être développée sur deux reliefs différents. Elle est conjointement construite sur la pente du Mont d'Anzin, ou "Mont de Sable" (72 m) et sur celle du versant ouest de la vallée de l'Escaut, depuis lequel l'horizon se dégage vers le Mont Houy.

>>> Un relief avantageux, situé près d'un plateau crayeux, une butte relativement élevée servant probablement de défense et la proximité de l'Escaut, moyen de communication par l'eau, motiva vraisemblablement l'installation des hommes à cet endroit.

>>> De cette hauteur, elle domine la région environnante : Valenciennes dont elle est située à deux kilomètres au nord-ouest, Raismes et sa forêt, la vallée de l'Escaut...

6



Profil topographique  
du site d'Anzin

# Un village qui cherche sa place (9<sup>e</sup>-18<sup>e</sup>)

## — Une époque —

Selon l'hypothèse la plus plausible, Anzin occupe à l'origine le site du "Mont de Sable" dominant ainsi les environs. Puis durant les opérations militaires du Moyen Âge, le village s'approche vraisemblablement de Valenciennes afin que ses habitants puissent s'y réfugier plus rapidement. Après l'apparition et les progrès de l'artillerie, les Anzinois, ne pouvant plus occuper ni les approches de Valenciennes, où ils étaient trop exposés aux boulets et aux inondations causées par les assiégés, ni la hauteur où les assiégeants installaient leurs canons, s'établirent sur une position intermédiaire, à flanc de coteau.

La physionomie du village est favorable d'un point de vue économique : les 45 habitations constituant la commune à la fin du **XVII<sup>e</sup>** longent la route de Valenciennes à Saint-Amand et la route de Beuvrages. Ses 221 habitants, occupés à la culture maraîchère pour alimenter Valenciennes, descendaient leurs provisions à dos d'âne. D'où le surnom de "Mont des Ânes", donné au Mont d'Anzin par les Valenciennois.



Plan d'Anzin de 1731  
© Archive de la Compagnie d'Anzin

877

Acte de donation du village par Charles le Chauve à l'abbaye d'Hasnon, première mention de la ville

...

XI<sup>e</sup>s

Construction d'un château fort par Jehan d'Anzaing, oncle du comte de Hainaut

...

1287

Érection du village en paroisse par l'évêque d'Arras

...

1678

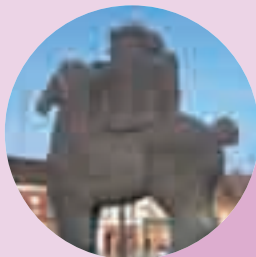
Rattachement d'Anzin à la couronne de France (traité de Nimègue)

...



## Un lieu — La Croix d'Anzin —

D'après la légende, le nom d'Anzin viendrait d'Isis, déesse égyptienne adoptée par Rome, qui aurait eu un temple "Fanum Isin" élevé sur le "Mont de Sable". Ce temple aurait été détruit en 367 par l'empereur Valentinien qui aurait élevé en lieu et place, une croix de pierre qui laissa son nom à ce carrefour. Après avoir été abattue au **XVI<sup>e</sup>s** par la population calviniste et relevée peu après par l'autorité espagnole soucieuse de rétablir la religion catholique dans ses états, elle fut définitivement détruite en 1795. Hasard ou coïncidence, le lieu, la station de tramway "Croix d'Anzin", accueille aujourd'hui la statue d'une autre divinité, celle d'Epona, déesse gauloise (plan ⑫).



**1776**

*Début des recherches  
de la houille sur le sol français*



**1734**

*Découverte à Anzin du 1<sup>er</sup> gisement  
de houille exploitable de la région*



**1751**

*Création de la Compagnie  
des Mines d'Anzin*



## Un personnage — Pierre Mathieu — (1704-1778)

Pierre Mathieu naquit à Lodelinsart le 27 novembre 1704. Ce fut lui qui, aidant son père dans la direction de l'établissement de Fresnes, inventa le cuvelage et importa en France la première machine à vapeur. Il fut chargé de la direction spéciale des travaux de la fosse du Pavé à Anzin où il découvrit la houille en 1734. Pierre Mathieu dirigea les mines qu'il avait découvertes, avec son père d'abord jusqu'en 1738, puis seul. Il conserva cette direction lors de la formation de la Compagnie d'Anzin et mourut dans cette ville, directeur de ces mines, en 1778, âgé de 74 ans.



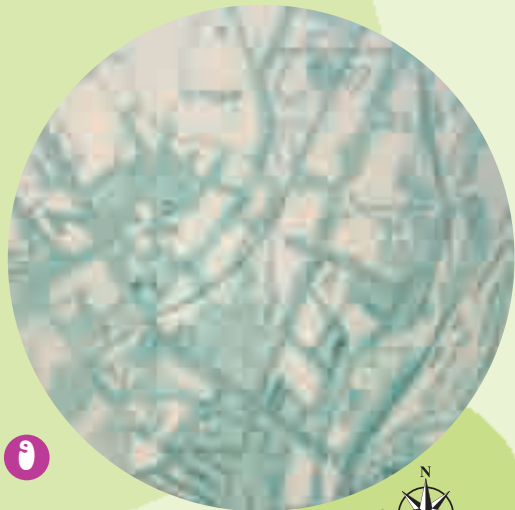
# De l'humble villase à la ville

## — Une époque —

C'est au **XVIII<sup>s</sup>** qu'Anzin commence son expansion. Après la découverte du charbon, le village se développe très vite et, en moins d'un siècle, se transforme en une ville industrielle et besogneuse.

La Compagnie assure le logement de ses employés parallèlement aux ouvertures des puits. Des cités, nommées corons, côtoient des "châteaux" aux parcs immenses, demeures des directeurs de la Compagnie, et sont dotées d'équipements collectifs, créant ainsi un tissu urbain particulier centré sur l'exploitation minière.

Au fil du temps, de nouveaux quartiers s'établissent à l'image de celui de la Bleuse Borne où s'installent verreries, fonderies et laminoirs. La construction d'un chemin de fer dès 1835, la fabrication des locomotives et des wagons, la quantité énorme de matériel nécessaire au creusement et à l'exploitation des fosses ont pour conséquence l'édification dès 1840, par la Compagnie des Mines, d'immenses ateliers de constructions mécaniques, de chaudronnerie et de fonderie. Cet ensemble d'établissements est appelé, "Chantier des Mines" ou "Ateliers Centraux". La construction de la gare en 1842 entraîne un déplacement, voire la création, d'un nouveau centre ville autour d'elle. La nouvelle mairie construite en 1874 domine alors la nouvelle Grand-Place.



Plan d'Anzin dans les années 30.

© P.Bourgoin

9

**1826**

Construction des premiers corons

•••

**1842**

Construction de la gare

•••

**1868**

Transfert du cimetière sur son lieu actuel

•••

**1874**

Construction de l'actuelle mairie par Constant Moyaux

•••

**1881-1891**

Construction des écoles primaires de la place du Général Charles de Gaulle et de la rue des Martyrs

# industrielle (18<sup>e</sup>s - 19<sup>e</sup>s)



## Un lieu La "Bleuse Borne" — et son terril —

La "Bleuse Borne" tire son origine étymologique d'une borne en pierre, peinte en bleu, ou d'une pierre mégalithique d'ardoise dressée durant la préhistoire. Celle-ci fut, pendant longtemps, le seul point de repère servant à désigner l'endroit longeant la grand-route de Condé où fut creusée en 1783, la fosse dite "Puit Bleuse Borne" à Anzin. Plus tard, lorsque les maisons s'élevèrent autour de cette fosse, le nom glissa et qualifia leur agglomération...

La fosse fournit l'un de ses plus importants gisements à la Compagnie des Mines. Elle fut fermée en 1935, et son chevalement fut démonté en 1953. Le terril, formé à partir de 1808, constitue aujourd'hui l'un des rares vestiges de l'industrie houillère de la ville et témoigne, par son importance, de l'ampleur des travaux en sous-sol (plan ⑩).

## Un personnage — Lucien Jonas — (1880-1947)

Artiste peintre aninois, Lucien Jonas fit ses études aux écoles académiques de Valenciennes. Son apprentissage l'entraîna à Paris, dans l'atelier du peintre Léon Bonnat. Un second prix de Rome en 1905 puis le prix national en 1911 couronnèrent son talent. Véritable figure du monde artistique des années 1920, il est rapidement devenu le peintre officiel des mines et de la sidérurgie du Valenciennois et en quelque sorte le gardien de l'identité de notre région. Jonas fut revendiqué à la fois par le monde populaire et par les cercles de la capitale, qui lui commandaient des portraits ou des décors. Les illustrations qu'il réalisa pour des billets, à la demande de la Banque de France, lui permirent de glisser des Jonas de 5 et 100 francs dans tous les porte-monnaie.



1917



1928-1930



1933



1944



1953-1955



1961

Les usines d'Anzin sont pillées et démantelées

Construction du château d'eau

Construction du théâtre

Destruction d'une partie du centre-ville

Démantèlement du dernier chevalement : la Bleuse Borne

Création du musée

# Recréer la ville dans la la rénovation

## — Une époque —

À la fin du **XX<sup>e</sup>s**, la ville d'Anzin se caractérise par la présence d'une importante "friche industrielle", à proximité de son centre ville. La requalification de ce site de 12 ha, autrefois occupé par l'entreprise Vallourec, également installée sur une autre partie du territoire communal, signe une opération de rénovation urbaine initiée au début des années 2000. Une cité-jardin Haute Qualité Environnementale (HQE) voit le jour et consacre le renouveau du centre-ville. Ce "nouveau coeur vert" comprend une place intermodale, un lieu d'échange entre le tramway, les bus, les automobiles et les piétons. Une véritable esplanade commerciale et tertiaire s'organise autour de cette dernière. Côté logement, la pente de l'ancienne friche industrielle est étagée en terrasses ouvertes sur un parc. Le tout est accessible par les deux axes historiques que sont les rues Anatole France et Victor Hugo, reliées par une nouvelle voie perpendiculaire.



Plan  
de la ZAC Valmont



**1973**

Inauguration de l'église  
St-Vincent de Paul  
dans le quartier  
de la Bleuse Borne



**1975**

Effondrement  
de la sidérurgie et  
de la métallurgie  
lourde



**1983**

L'usine Vallourec  
ferme



**1986**

Destruction  
du château Mathieu



**1990**

Déclassement et démantèlement de la ligne  
de chemin de fer de la Compagnie  
des Mines d'Anzin par le ministère  
des transports



# Ville: urbaine du 21<sup>e</sup>s.



## Un lieu — La médiathèque —

Le parti pris architectural de Dominique Coulon incarne, à lui seul, le dynamisme retrouvé de la ville d'Anzin. La médiathèque HQE apparaît comme un équipement moderne, tant dans son aspect architectural, que par sa manière de traiter les problématiques environnementales. Située à proximité du pôle d'échange bus tramway "Anzin Hôtel de Ville", elle s'intègre dans un ensemble de nouvelles constructions et participe à l'animation culturelle de la ville (plan 17).

1990-2000

La fin des mines ainsi que la désindustrialisation entraîne la transformation du paysage urbain de la ville. C'est l'apparition de terrains ou d'équipements délaissés que l'on qualifiera de "friches industrielles"

...

1997

Destruction d'une partie de l'usine Valmont (30 000 m<sup>2</sup>) et de la gare d'Anzin

...

1999

Travaux de démolition du reste des bâtiments de l'usine Valmont

...

2005-2009

Création d'une "cité-jardin" HQE et requalification du centre-ville d'Anzin

...



## Un personnage — Jean la Houille —

Ce géant, né dans les années 1900, figure emblématique de la ville, créé en plein âge d'or de la commune, a été détruit en grande partie durant la dernière Guerre Mondiale. La commune a souhaité lui redonner vie. Cette renaissance est à la fois un hommage au passé et une ouverture vers l'avenir de la commune. Baptisé le 24 novembre 2006, le géant incarne à lui seul les valeurs d'effort, de partage, de solidarité et de fête typique de la ville. Du haut de ses 3,47 mètres et avec ses 46 kg d'osier, il porte toujours ses attributs : son chapeau particulier que l'on nomme "barette" et cette pépite de charbon qui fit sa renommée appelée "gayette".





Le type "Alouette"  
du coron des 120

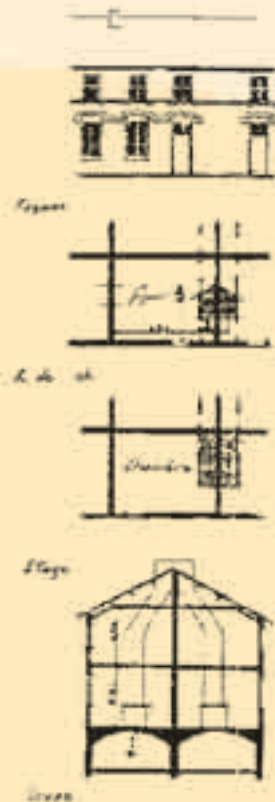
# DES CLÉS POUR COMPRENDRE

La maison ouvrière  
Un autre type  
\_\_ de paysage urbain \_\_

>>> Devenu un des fers de lance de l'industrie, le logement ouvrier tient une place importante à l'Exposition Universelle de 1867 qui consacre un espace important à la présentation de logements modèles à l'usage des classes ouvrières. Parmi les dix maisons présentées, la Compagnie des Mines d'Anzin présente le type "Alouette" du coron des 120.

>>> Ce dernier est d'une modernité audacieuse pour l'époque. Il se présente comme un trait tiré de plus de deux cent cinquante mètres de long entre Anzin et Valenciennes. Il regroupe cent vingt maisons en six barreaux alignés. Chaque barreau est composé de vingt logements construits dos-à-dos. De part et d'autre du coron, on accédait aux maisons par une voyette qui distribuait les jardins, les clapiers, les puits et les cabinets d'aisance.

>>> L'ensemble de l'opération est en briques. Le vocabulaire architectural est simple sur les façades principales. Linteaux cintrés des fenêtres et portes soulignés d'un ressaut de briques, volets en bois, modénatures de briques en corniches sont les seuls ornements. Par contraste avec cet aspect domestique, les pignons sont traités de manière plus monumentale. Œil-de-bœuf, rouleaux de briques, frontons triangulaires, bandeaux répétitifs en saillie, fausses fenêtres composées avec symétrie, rythment leur architecture et traduisent toute la dimension symbolique du pignon qui caractérise la typologie du coron (plan 16).



## Des composants de linéarité et un dialogue orchestré — par la pente... —

>>> Anzin s'est développé de part et d'autre d'un axe : la rue Anatole France. Ce développement s'est effectué perpendiculairement à cet axe tant au niveau des routes qu'au niveau du parcellaire. Ainsi, la ville est structurée et hiérarchisée selon ces grands axes de déplacement, qui, pour les avenues et boulevards, distribuent les quartiers d'habitations, tandis que l'ancienne ligne de chemin de fer connectait les entreprises et industries entre-elles. Actuellement, cette ligne a été reconvertie en axe privilégiant le bus, le tramway et le cycle.

15

>>> Le découpage de la commune suivant ces routes semblerait monotone en terrain plat, mais ici, et grâce au relief (une pente), il offre une perception différente de la commune par des jeux de regards.

Venant de Raismes ou de Valenciennes, le bâti autour de l'avenue Anatole France ferme la perspective jusqu'aux environs du centre-ville d'Anzin où des points de vues s'ouvrent vers l'horizon.

Le boulevard Dampierre prolongé par la rue Jean Jaurès, situé à mi-chemin entre le haut de la commune et le fond de la vallée, alterne successivement des vues directes sur les châteaux d'eau avec d'autres sur l'Escaut.

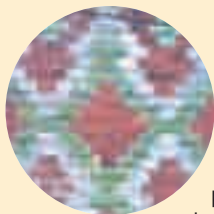
>>> L'habitat et les industries se répondent dans l'utilisation de matériaux similaires et dans les densités qu'ils créent, mais un dialogue orchestré par la pente s'organise entre eux deux. L'habitat resserré se modèle sur le relief et a préféré les hauteurs, tandis que les industries sculptent la pente par leur ampleur ou s'implantent sur des terrains plats dans le bas de la vallée.





# Morphologie et éléments de décor de la maison \_ anzinoise... \_

>>> La maison anzinoise est issue de la tradition régionale. La terre cuite la caractérise, murs de briques et toitures de tuiles la composent. Elle s'inscrit sur une parcelle de terrain étroite et profonde.



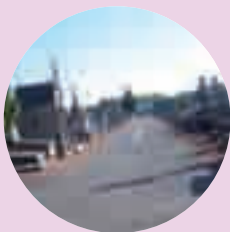
>>> La maison anzinoise n'est jamais isolée mais accolée à d'autres qui lui sont le plus souvent semblables. Sa façade ne présente pas de grandes variations au niveau de la composition et présente en moyenne 2 ou 3 ouvertures. Il n'y a pas de séparation apparente entre les façades, si ce n'est la présence des descentes d'eau pluviales et des cheminées qui viennent marquer la mitoyenneté.

>>> Les toits des maisons de ville sont toujours à deux versants simples ou à brisis et généralement à forte pente. Le matériau traditionnel de couverture est la tuile en terre cuite ; elle est parfois vernissée, ce qui lui confère une teinte plus foncée. Le brisis étant de pente très forte, on utilise souvent un matériau plus léger comme l'ardoise. Cependant, la tuile peut être employée. Dans ce cas, elle est fixée par clouage.

>>> Le décor est traité de différentes façons : soit il est réalisé avec des briques de teintes différentes de celles employées en maçonnerie (jaune, orange clair, gris ou blanc), soit avec des pierres de clavage (dans les cintres), soit avec des éléments de faïence (carrelages en ciment, fleurs en terre moulée et recouverte de faïence), incrustés dans la façade.



# COUP de CŒUR



## — Le cimetière du Centre —



De grandes figures anzinoises et régionales y sont enterrées telles que Pierre-Joseph Fontaine, Constant Moyaux, Aimé Blaise, Robert Barillot, Henri Lobert, les brasseurs Gouvion, les fondeurs Thon, Jules Beaulieu, soldat de la Première Guerre Mondiale... L'on y trouve aussi la concession de la famille Mathieu, qui eut un rôle prépondérant dans l'histoire des houillères sans compter la présence insolite d'un ancien puits de mine perdu dans le fond du cimetière (plan 15)...

Rue Victor Hugo

Horaire d'ouverture :

de novembre à février de 9h à 17h

de mars à octobre de 9h à 18h



## — À ne pas manquer ! —

### Le musée Théophile-Jouglet Histoire du charbonnage et de la vie minière

Monsieur Théophile Jouglet fut maire d'Anzin en 1877. Amateur d'art sans descendance directe, il légua à sa mort son domicile, sis au n°215 avenue Anatole France, pour en faire un musée portant son nom. Le musée Théophile Jouglet vit le jour en 1928. Mais ce n'est qu'à partir de 1961 qu'il prit la nouvelle destination qu'on lui connaît encore aujourd'hui : il retrace l'épopée minière dans la région de 1720 à 1983. L'histoire de la découverte du charbon y est expliquée par des documents d'archives, une exceptionnelle collection de fossiles carbonifères, des tableaux du **XVIII<sup>es</sup>** représentant les fondateurs de la Compagnie des Mines d'Anzin : Désandrouins, Taffin, le Marquis de Cernay. Des directeurs de cette Compagnie ont eux aussi leur place tels que Thiers dont on peut admirer le buste sculpté. Le musée accueille en outre régulièrement les expositions temporaires d'artistes de tous horizons (plan 5).

Musée Théophile Jouglet

215, avenue Anatole France

Entrée gratuite / Horaire d'ouverture :

de 14h30 à 18h du mardi au vendredi

de 14h30 à 18h30 le samedi



# D'un lieu à l'autre



## Anzin, — une mine de richesse —

En tram, à vélo ou à pied, offrez-vous une balade oxygénante dans les jardins de Valmont... Flânez le long des pistes cyclables et cheminements piétons, dans les parcs municipaux. Partez à la découverte d'une ville qui inspira en son temps Emile Zola et dont le nom reste indissociable de celui de la célèbre Compagnie des Mines... Une ville qui expose les précieux témoignages de sa glorieuse histoire à travers son architecture audacieuse entre passé et futur...

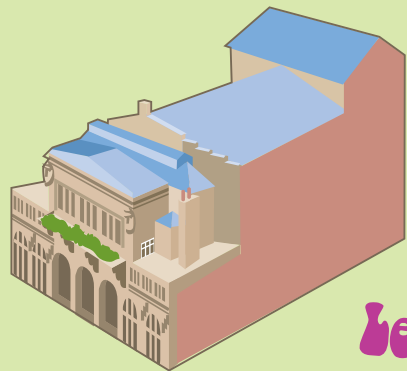


## L'église Sainte-Barbe




>>> L'église d'Anzin fut érigée en paroisse en 1287. L'édification de l'édifice actuel commence en 1784. Suite à la destruction de son clocher pendant la Première Guerre Mondiale, elle est reconstruite en 1923. À cette occasion, elle change son nom primitif de Saint Jean-Baptiste pour celui de Sainte-Barbe, patronne des mineurs. Ce fut lors des travaux que l'on retrouva dans les fondations les pierres inaugurales posées en 1784 par M. Mathieu, directeur des Mines d'Anzin. Le chemin de croix a été peint par Jonas (plan 6).





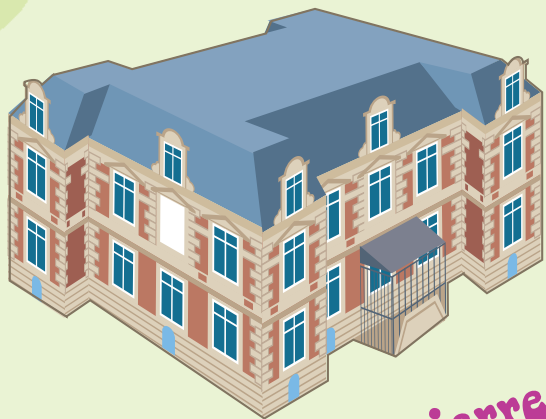
## Le théâtre

 >>> Ce théâtre, érigé sous la direction de l'architecte J.Foyer, témoigne de la richesse de la ville pendant la première moitié du **XX<sup>s</sup>**. Bâti sur une superficie de plus de 2 000 m<sup>2</sup>, il peut contenir 1 500 spectateurs et 250 à 300 exécutants. Le béton armé est le matériau presque exclusivement employé. Les dimensions de la scène s'identifient étroitement à celles du grand théâtre de Lille. La façade est traitée dans un style moderne, art déco. Initialement s'élevait au-dessus du second registre un fronton style "pignon", orné et sculpté en son centre. Lucien Jonas a décoré l'intérieur et réalisé les fresques du vestibule d'entrée, puis à l'étage, du foyer donnant accès aux terrasses, synthétisant les multiples formes du spectacle mettant la magie de sa palette au service de sa ville natale (plan **3**).

## L'Hôtel de Ville

>>> C'est en 1874 que Constant Moyaux (1835-1911), architecte aninois et premier grand prix de Rome, entreprend la construction de l'Hôtel de Ville tel que nous le connaissons aujourd'hui. Après avoir failli disparaître dans un incendie en 1918, l'édifice est restauré et orné en 1932 par Lucien Jonas qui y signe une salle du Conseil et une salle des mariages rivalisant de beauté. En 1972, s'opèrent des travaux d'agrandissement ajoutant un nouveau bâtiment en béton encastré dans la première mairie (plan **1**).





## Le château Dampierre

>>> Cette ancienne demeure construite au milieu du **XIX<sup>e</sup>s** faisait partie du domaine foncier de la Compagnie des Mines d'Anzin. Elle porte le nom de Dampierre en mémoire d'un Général tué à Valenciennes pendant la révolution à 500 mètres de là. Ce château est aujourd'hui le seul témoin de l'opulence des demeures des directeurs de la Compagnie des Mines d'Anzin, qui sises au milieu de parcs immenses, jouxtaient les logements ouvriers (plan **14**).



## Le porche du Chantier des Mines

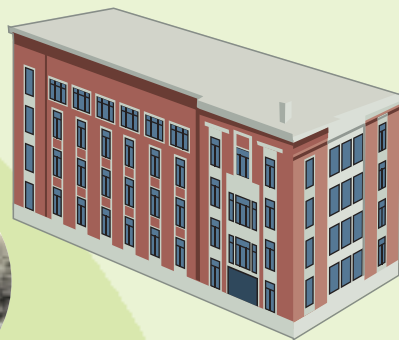


>>> Le porche d'entrée, traité de façon monumentale et daté de 1842, symbolise à lui seul l'importance du "Chantier des Mines" ou des "Ateliers Centraux" bâtis à Anzin dès 1840. C'est sous l'emplacement de ces ateliers qu'a été trouvé le charbon, en 1734, à la fosse du Pavé. Le porche, presque uniquement en brique, présente pilastres, frontons triangulaires et curvilignes surmontés d'une girouette (plan **10**).



# Les anciens bureaux d'Escaut-et-Meuse (Vallourec)

>>> Les grands bureaux d'Escaut-et-Meuse, puis Vallourec, témoignent encore de l'importance économique passée d'une industrie lourde à Anzin. Cet immeuble de facture moderne construit en briques dans la première moitié du **XX<sup>e</sup>s**, est presque tout ce qu'il reste d'un vaste et puissant ensemble industriel qui employa plus de 10 000 ouvriers. À l'arrière s'étendaient les locaux industriels tandis qu'en face, de l'autre côté de l'avenue Jean Jaurès, se déployait la piscine de l'usine (plan **11**).



# Les anciens entrepôts

>>> Au cœur du centre-ville, à deux pas des jardins de Valmont, l'ancienne mûrissierie de bananes et fabrique de savons constitue le parfait exemple de l'architecture d'entrepôt du nord de la France. Construit entièrement en briques du pays avec une structure béton, cet ensemble immobilier, comprenant 3 immeubles distincts et une maison d'habitation autour d'une cour, était tout à fait prédisposé pour être transformé en un immeuble d'appartements de standing (plan **13**).

# De nos jours



>>> De nos jours, la réhabilitation de la ville se poursuit : les friches industrielles sont transformées en espaces verts, le tramway remplace la ligne de chemin de fer des Charbonnages. Certains quartiers font partie de la zone franche urbaine du Val d'Escaut. Le projet de rénovation du quartier Carpeaux d'Anzin est dans sa phase opérationnelle. Ce sont 204 nouveaux logements qui seront construits pour 173 démolis...





- |                             |  |
|-----------------------------|--|
| 1 Hôtel de ville            | 10 Les Ateliers Centraux ou Chantier des Mines |
| 2 Idylle au Pays Minier     | 11 Les anciens bureaux "d'Escaut et Meuse"     |
| 3 Théâtre                   | 12 Croix d'Anzin Et déesse Epona               |
| 4 Maison natale de Jonas    | 13 Les anciens entrepôts                       |
| 5 Musée Théophile-Jouglet   | 14 Château et parc Dampierre                   |
| 6 Église Sainte-Barbe       | 15 Cimetière du centre                         |
| 7 Le Buste de Jonas         | 16 Coron des 120                               |
| 8 Parc Mathieu              | 17 Médiathèque                                 |
| 9 Terril de la Bleuse Borne |  |





Prix  
1,50 €

>>> Entre amis, en famille ou en solitaire,  
vivez l'expérience d'un tourisme différent !  
Et osez l'une de nos autres visites...

Valenciennes  
Maison Espagnole  
1, rue Askièvre

Condé-sur-l'Escaut  
Le Beffroi  
26, place Pierre Delcourt

Sebourg  
Rue des écoles

Publication : Office de Tourisme du Valenciennois, Isabelle Duschet, Directrice, tél. 03 27 28 89 10. Coordination, rédaction et conception du profil topographique : Service Valorisation Touristique du Patrimoine, David Boukla. Illustrateur : Olivier Verbrugge. Réalisation : Agence ■ C'est Carré ! - Valenciennes. Parution : avril 2009. Crédit photographique : David Boukla et Ville d'Anzin. Comité scientifique : Office de Tourisme du Valenciennois, Pascal Leteneur, Elisabeth Gondy, Anne Verneuil, Marie-Noëlle Delattre.

OFFICE DE TOURISME  
DU VALENCIENNOIS



BP 40497 • 59321 VALENCIENNES Cedex • Tél. : 03 27 28 89 10